



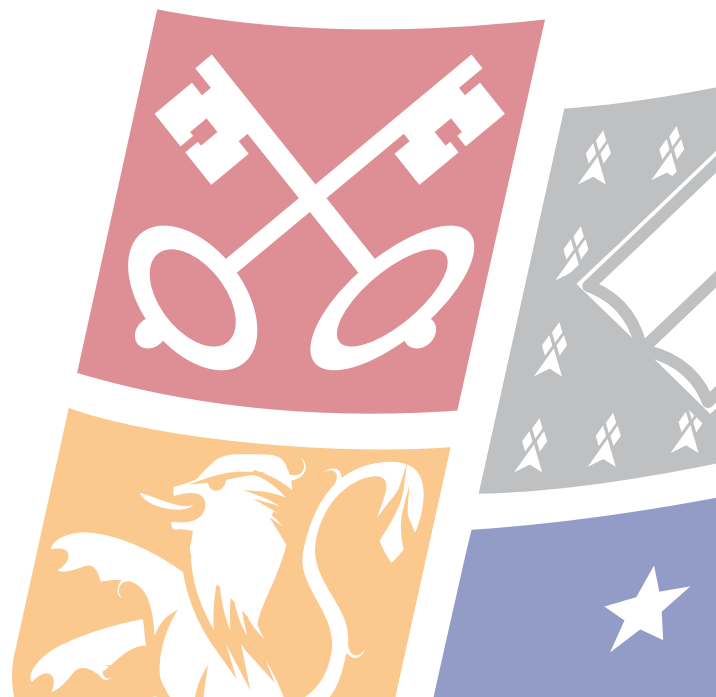
UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE
DE LILLE 1875



CÉRÉMONIE RENTRÉE SOLENNELLE

**MARDI 18
SEPTEMBRE
2018**

*Éloge de Frédérique BEDOS par Thérèse LEBRUN
Discours de Frédérique BEDOS*





PRÉSENTATION DE L'UNIVERSITÉ

Créée en 1875, l'Université Catholique de Lille est un établissement pluridisciplinaire unique en France qui fédère 5 Facultés, 18 Écoles, Grandes Écoles et Instituts, et un groupement hospitalier.

Plus grande université privée à but non lucratif de France, elle fonde son action dans les champs de l'enseignement supérieur et de la recherche, et celui du soin, sur la proposition des valeurs humaines et chrétiennes qui l'animent depuis l'origine. Ouverte à la diversité, elle s'inscrit, depuis sa fondation, dans un territoire qui la porte autant qu'elle cherche à le faire réussir.

L'Université Catholique de Lille offre à ses 30 000 étudiants une formation intégrale, à la fois scientifique, technique, professionnelle, humaine et spirituelle pour qu'ils puissent construire leur projet professionnel mais aussi leur projet personnel, leur projet de vie comme citoyen du monde.

Avec 5 500 étudiants français se formant chaque année à l'étranger et l'accueil de près de 5 500 étudiants internationaux, l'Université Catholique de Lille est l'une des universités françaises les plus internationalisées. En partenariat avec 440 universités dans le monde, elle contribue au rayonnement international et à l'attractivité de notre région.

Avec la créativité et l'innovation comme fils conducteurs, l'Université Catholique de Lille contribue, en lien étroit avec ses partenaires, à la construction du monde de demain par ses projets de recherche, d'entrepreneuriat, de participation des populations les plus vulnérables et de transition énergétique et sociétale.



UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE
DE LILLE 1875

*L'Université Catholique de Lille est une fédération d'EESPIG
(Établissements d'Enseignement Supérieur Privés d'Intérêt Général).*



Docteur *honoris causa*

Une distinction pour un engagement remarquable



Pierre Giorgini,
Président-Recteur

Pour la quatrième fois depuis sa création en 1875, l'Université Catholique de Lille a décidé d'honorer du titre de docteur *honoris causa* une personnalité éminente. Frédérique Bedos reçoit aujourd'hui cette marque de distinction pour saluer et honorer son engagement constant en faveur de la paix et du vivre ensemble, sa foi en la puissance de l'amour et de la résilience et sa vision humaniste.

Pour chacun des doctorats *honoris causa* qu'elle a décernée, l'Université a choisi de distinguer celles et ceux dont l'action rime avec espérance et humanité. Frédérique Bedos succède notamment à Marguerite Barankitse, distinguée en 2011 pour son action remarquable auprès des enfants hutus et tutsis au Burundi, et au Père Bienvenido F. Nebres, en 2015 pour son rôle majeur dans la lutte contre la grande pauvreté aux Philippines.

« Le monde est ce que nous en faisons ». C'est la conviction qui guide Frédérique Bedos et son ONG *Le Projet Imagine* depuis bientôt 10 ans. C'est cette conviction qui la pousse à porter un message d'espérance à travers le monde. Et c'est cet engagement que nous saluons aujourd'hui.

Éloge de Frédérique Bedos par Thérèse Lebrun - 18 septembre 2018



Qui est Frédérique Bedos ?

Frédérique Bedos est une journaliste et une réalisatrice française, née le 17 mars 1971 en Normandie d'un père haïtien et d'une mère française. Elle passe son enfance à Lille avant de s'installer à Paris où elle suit des études d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'École du Louvre, se spécialisant dans l'égyptologie et l'indianisme. Sa fille, Clémentine, ici présente et que je salue, suit actuellement ses traces. Elle nous a rejoints ce soir en provenance d'une école d'art de Londres.

À la faveur d'une rencontre dans un restaurant parisien avec le patron de Fashion and Design TV, Frédérique fait ses débuts d'animatrice, sur cette chaîne, à New York, avant de revenir à Paris et de travailler à la radio pour Rire et Chansons et Europe 2, et, en 1996, à la télévision pour MTV Londres, puis France 2, sur laquelle elle anime aussi plusieurs émissions en première partie de soirée, et enfin M6, MCM et W9. Elle a notamment présenté les Victoires de la musique et a fait partie de la dizaine d'animateurs rappelés aux commandes de la cérémonie en 2010, pour célébrer les 25 ans des Victoires.

En 2014, le Président de la République, François Hollande, l'a choisie pour intégrer le comité de parrainage de « La France s'engage », le chantier présidentiel consacré à l'innovation sociale jusqu'en 2017.

En 2010, elle fonde l'ONG d'information Le Projet Imagine qui s'appuie sur deux piliers :

- les films Imagine ont pour mission d'informer, inspirer et pousser à l'action. Ils obéissent tous à la même ligne éditoriale : il s'agit de faire du journalisme avec espérance ;
- l'objectif des films consiste à lever un grand mouvement d'engagement citoyen qui cherche à inventer une autre façon d'être au monde : c'est le mouvement Imagine. Il met à l'honneur des « Héros humbles » du monde entier dont l'action et son déploiement sont altruistes, remarquables et inspirants. Ces Héros humbles motivent et entraînent dans leur sillage.

En octobre 2013, Frédérique Bedos publie un livre-témoignage, *La petite fille à la balançoire*, aux éditions Les Arènes, dans lequel elle raconte comment, de son histoire personnelle et plus particulièrement de son enfance passée entre une famille d'accueil et sa mère biologique, est né Le Projet Imagine.

Elle dédie ce récit à ses mamans. L'une l'a mise au monde, Jeanne, lui offrant un amour douloureux, traversé par la maladie psychique. L'autre l'a accueillie, dès l'âge de trois ans, dans ses bras tranquilles et cette famille chaleureuse où la DDASS la conduisait chaque fois que « maman Jeanne » délirait. C'est là, par l'incroyable et magnifique force de l'amour, que la petite fille, puis l'adolescente, s'est reconstruite.

Avec l'une, elle a connu une vie à double face, la face lumineuse avec l'amour maternel, la vie de bohème, et la face ténébreuse avec le mensonge, les délires paranoïaques, la maladie, l'hôpital psychiatrique, l'insécurité et la peur.

Avec l'autre famille, son papa et sa maman adoptifs, Marie-Thérèse et Michel, elle a découvert une ribambelle de frères et sœurs ayant chacun un parcours chaotique, une tribu arc-en-ciel et terriblement marquée par la vie, mais une famille de cœur. Je salue ce soir respectueusement les parents adoptifs de Frédérique, ici présents, et ses frères et sœurs. Comme elle le dit, sa sensibilité, elle la doit aussi à son enfance : « Des expériences comme celles-là vous permettent d'embrasser la famille humaine, d'expérimenter en petit ce qu'on rêverait de vivre dans notre monde » (tiré de « La famille vue par Frédérique Bedos, la petite fille à la balançoire » in *La Vie*, 24 décembre 2013).



En janvier 2015, c'est la sortie du film *Des Femmes et des Hommes*, sélectionné à Cannes en 2016. Prix d'argent du meilleur documentaire aux Deauville Green Awards. Ce film « *Des Femmes et des Hommes* » est un grand documentaire de société traitant de la question de l'égalité femme-homme dans le monde. « *Des Femmes et des Hommes* » rend compte de l'évolution de nos sociétés sur cette question fondamentale. Il aborde le sujet d'un point de vue historique, économique et culturel en donnant la parole à des intervenants internationaux spécialisés sur ces questions. Loin des clichés, ce film fait aussi prendre conscience que, pour faire face aux défis de notre temps, la voie de l'égalité pour tous est la voie du progrès.

En 2018, c'est la sortie du film *Jean Vanier, le Sacrement de la Tendresse*, sélectionné à Cannes en 2017.

Frédérique Bedos a été élevée, en 2017, au grade de chevalier dans l'Ordre National du Mérite et a choisi Jean Vanier pour lui remettre cet insigne.

Le Projet Imagine, une ONG d'information créée en 2010

Cette ONG est unique en son genre: il s'agit d'une ONG d'information dont la ligne éditoriale consiste à faire du Journalism avec Espérance. Le pari consiste à profiter de la puissance de frappe des médias pour diffuser partout dans le monde des messages humanistes à caractère universel. Cette ONG touche ainsi des dizaines de millions de personnes.

Grâce à ce caractère d'impact hors du commun, l'ONG est depuis avril 2017 reconnue officiellement par les Nations Unies qui lui ont octroyé un statut consultatif spécial.

La mission du Projet Imagine n'est pas une mission humanitaire à proprement parler : il s'agit d'une mission de plaidoyer et de sensibilisation à grande échelle. Elle permet des prises de conscience du grand public à l'international, sur les questions humanitaires, sociales et environnementales. Et surtout, elle favorise la contagion et incite à l'action.

Son slogan : «De l'inspiration naît l'action!». En anglais: «Inspire to Act!».

Ainsi, la finalité de l'ONG consiste à favoriser l'émergence d'un grand Mouvement d'Engagement Citoyen : c'est Le Mouvement Imagine.

Cette dynamique vers l'action s'organise à l'aide de programmes d'accompagnement créés par l'ONG à destination des jeunes dans les établissements scolaires, des salariés dans les entreprises, des habitants dans les villes et les territoires, des détenus dans les prisons.

Cette articulation originale qui lie le rôle des médias avec les conséquences sur le terrain est particulièrement novatrice, fédératrice et moderne. Elle permet la reconnaissance du rôle de chacun dans la société, sa capacité d'action et de transformation. Or, de nos jours, on constate à quel point les citoyens veulent être partie prenante de la marche du monde.

Depuis janvier 2018, Le Projet Imagine a aussi noué un partenariat avec l'OCDE et avec le réseau «Live in a Living City» du spécialiste de la Human Smart City, Carlos Moreno. Le Projet Imagine est aussi associé à la chaire universitaire «Entrepreneuriat, Territoire et Innovation» (ETI) qui vient d'être lancée à la Sorbonne ainsi qu'à la chaire sur la complexité qui sera lancée dans les mois qui viennent sous le patronage d'Edgar Morin.

Pourquoi avoir souhaité que Frédérique Bedos devienne docteur Honoris Causa de l'Université Catholique de Lille ?

Frédérique Bedos, tandis qu'elle avait devant elle une très belle carrière dans le monde des médias en France et à l'étranger, marquée dès son enfance par l'ouverture aux autres et l'accueil de l'être humain différent et vulnérable, a choisi de repérer et mettre à l'honneur tous ces « héros » inconnus qui, au quotidien, donnent leur créativité, leur temps, leur vie personnelle, pour un monde plus juste, plus ouvert, plus humain.

C'est Le Projet IMAGINE, désormais connu dans le monde entier et que Frédérique Bedos relaye inlassablement en vue d'« inspirer pour agir ».



Marquée par l'amour des autres et aussi sa foi chrétienne, outre son éducation, Frédérique Bedos incite chacun de nous à rester espérant et à faire notre part du travail en ce monde difficile aux multiples enjeux, comme le colibri de Pierre Rabhi au milieu de l'incendie de la forêt.

Aujourd'hui, elle est appelée à des conférences ou des Master Class dans des instituts et universités aussi prestigieux que l'INSEAD en France et à Singapour ou la Tufts University à Boston pour présenter son projet qui grandit et s'étend. Désormais aussi l'Université Catholique de Lille, au sein de laquelle Frédérique a donné, en ce début d'après-midi, une Master Class face à plusieurs centaines d'étudiants pour présenter son parcours, son expérience et Le Projet Imagine. De même, Frédérique s'est exprimée à plusieurs reprises aux Nations Unies, pendant le Conseil des Droits de l'Homme et le CSW (la grande commission de la condition de la femme) par exemple, et dernièrement devant UN Women et deux comités onusiens chargés de la lutte contre le terrorisme et la prévention de la radicalisation: le CTED (Counter-Terrorism Committee Executive Directorate) et l'OCT (Office of Counter-Terrorism).

En effet, elle veut comprendre un phénomène tel que le terrorisme, « maladie de la société », « pathologie sociale », dans, et je cite Frédérique, « l'histoire du monde moderne, celui dans lequel nous vivons aujourd'hui, qui a été écrite à la hâte. Cette histoire a été bâclée. Et les dégâts sont énormes ! Les cicatrices béantes et les souffrances aiguës ».

Pour comprendre, Frédérique Bedos décrypte alors et analyse le récit de nos sociétés et ses replis identitaires : met en lumière la force de l'image, le rôle des médias, la contagion médiatique qui peuvent être utilisés à de bonnes fins comme à de mauvaises fins. Elle repère les espaces de dialogue et œuvre à une culture de paix, de cohésion sociale, de justice restaurative.

Face aux nouvelles formes de guerre, Frédérique Bedos recherche une grammaire de la Paix, grammaire de l'altérité qui passe par la reconnaissance de l'autre. Je cite Frédérique Bedos : « Quand on reconnaît l'autre, on le désarme. Et quand vous ferez de l'autre votre égal, vous en ferez un pacifiste ».

En France et de par le monde, Frédérique entraîne dans son sillage.

Elle entre bien aussi dans le programme 2017-2022 de l'Université Catholique de Lille dont le titre est « Osons l'espérance ».

Au titre de son parcours de vie, de ses choix, de ses convictions, de son action, marqués par une contagion universelle, l'émerveillement, l'enthousiasme, le courage, l'altérité et l'espérance, Frédérique Bedos nous est apparue tout à fait mériter le titre de docteur Honoris Causa de l'Université Catholique de Lille.

Thérèse Lebrun

Président-Recteur délégué
Université Catholique de Lille

Discours de Frédérique Bedos, 18 septembre 2018

« Altérité et vulnérabilité : un chemin d'humanisation de nos vies ».

Monseigneur,
Monsieur le Président-Recteur,
Mesdames et Messieurs les Présidents-Recteurs délégués et
Vice-Présidents, Vice-Recteurs,
Chers Doyens et Directeurs,
Chers Amis,
Chers étudiants,
Mesdames, Messieurs,



C'est un immense honneur pour moi de prononcer le discours de rentrée solennelle de l'année académique 2018-2019 et de recevoir ce doctorat Honoris Causa de la part de cette magnifique Université Catholique de Lille dont je connais les convictions aussi sincères qu'engagées en faveur de la paix et de l'Espérance.

Dans cette période troublée et anxiogène, où l'on constate la montée des nationalismes et des replis identitaires, il est primordial de promouvoir ces valeurs sans lesquelles nous ne pourrions plus nous considérer comme une société civilisée.

Et pour commencer mon allocution, je me permets d'emblée de citer un passage de la Bible qui me tient particulièrement à cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (10, 21-24)

Jésus, exultant de joie sous l'action de l'Esprit Saint, dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. »

Tout d'abord chers amis, si vous saviez, à quel point, moi aussi, en cet instant j'ai le cœur qui tressaille. À l'idée de prendre la parole dans ce temple du savoir où chaque jour on enseigne les plus belles disciplines, oui, je vous l'avoue, je me sens bien petite.

Mais ce qui me rassure en cet instant, c'est que je vous sais conscient que plus on s'approche de la connaissance, plus on se doit de se montrer humble. L'humilité est certainement la qualité indispensable pour apprendre.

Si certains d'entre vous n'en étaient pas absolument convaincus, alors je me permets de rappeler cet adage bien connu qui veut qu'un chercheur universitaire soit un individu qui en sait toujours plus sur un sujet toujours moindre, en sorte qu'il finit par savoir tout de rien.

Par ce petit trait d'humour que j'espère vous me pardonnerez, je ne fais que souligner à quel point je suis étonnée par ce titre que je reçois aujourd'hui, qui à l'évidence ne vient pas couronner mon savoir, ni mon parcours académique puisque tel ne fût pas mon chemin de vie.

Non, la raison de ma présence devant vous, c'est mon engagement au sein d'une ONG d'information que j'ai fondée en 2010 et qui s'appelle Le Projet Imagine. Or chose incroyable, cette action se déploie dans les domaines du journalisme et des médias. Deux domaines pourtant régulièrement dénigrés par les intellectuels de tous bords.

Si cette discipline du journalisme a tant été décriée, c'est qu'elle n'a jamais été considérée comme une matière noble, comme peuvent l'être les domaines de l'histoire ou de la littérature.

Si il n'est pas rare que l'on dise que le romancier est l'historien du présent, et que l'historien est le romancier du passé, force est de constater que le journaliste s'est invité dans la danse.

En effet, le journalisme consiste à rendre compte du présent. Le journaliste est, pourrait-on dire, une sorte de

« diagnosticien du présent ». Et c'est ce qui explique que nombre de grands écrivains, de grands romanciers, se soient essayés aussi au journalisme :

Émile Zola, Honoré de Balzac, Albert Camus, Charles Baudelaire, Guy de Maupassant, Colette, Albert Londres, Victor Hugo, Antoine de Saint Exupéry, Ernest Hemingway, Oscar Wilde, etc.
Oscar Wilde dont on connaît la célèbre phrase: « le journalisme est illisible et [...] la littérature n'est pas lue ».

La frontière est donc bien plus ténue qu'on ne le croit, entre la littérature, le journalisme et l'histoire...

Mais voilà, avec l'ONG d'information Le Projet Imagine, ce n'est pas dans le domaine de l'écriture que je tente de redonner ces lettres de noblesse au journalisme, mais dans le domaine de l'audiovisuel.

Cette fois, le sort en est jeté : me voici impardonnable ! J'œuvre bel et bien dans l'univers de la culture de masse !

Ici, dans cette belle université, on s'intéresse à la Culture avec un grand C : celle qui nous affranchit de notre nature brute, qui développent nos facultés intellectuelles. Alors que la culture de masse, elle, s'appuie sur des principes de consommation et de distraction à grande échelle.

Et c'est justement à la lumière de cela que j'ose dire qu'une partie de la presse s'est transformée en une industrie de produits de divertissement.

C'est l'objet de ma bataille.

Car le journalisme de divertissement est une dérives dangereuse qui au lieu de nous alerter, de nous éveiller, d'aiguiser notre esprit critique et la qualité de notre regard sur le monde, nous cantonne dans un rôle de consommateur passif. Nous jouissons du monde, alors que nous pourrions le sauver !

Si la presse et les médias font l'objet régulièrement d'injures en tout genre. (Laissez-moi vous rappeler par exemple la dénomination inventée par le président Theodore Roosevelt en 1906 : les Muckrakers, ce que l'on pourrait traduire tout bonnement, par les « fouille-merde ». Le mot Muckrakers, péjoratif à souhait, finit par devenir un compliment aux yeux des journalistes qui y voyaient la preuve de leur esprit d'indépendance), ce n'est pas que par la démonstration de leur médiocrité. C'est surtout parce que la presse a un rôle de contre-pouvoir absolument essentiel. En cela, forcément, elle dérange. Elle se doit même de bousculer.

Plus la presse est libre, plus elle a les moyens de déranger, plus on peut se dire que l'on est en démocratie. La liberté de la presse est en quelque sorte le curseur qui nous permet d'évaluer la grandeur d'une démocratie.

Au vu de la croissance exponentielle du pouvoir d'influence des médias durant ces dernières décennies, je pense que l'on peut parler dorénavant de démocratie médiatique.

Si le journalisme brasse du vide, notamment en donnant une place exagérée aux faits divers, il contribue alors à dépolitiser en quelque sorte la vie publique. En perdant son temps à se délecter de récits anecdotiques, voire de ragots, le public n'a pas accès aux informations pertinentes qui lui faut maîtriser en tant que citoyen pour pouvoir pleinement exercer ses droits démocratiques et in fine pouvoir peser sur le débat public et les sphères de décision.

A mon sens, seules une culture solide, une éducation de qualité, peuvent permettre au public d'échapper aux sirènes du sensationnalisme qui expliquent en partie cette médiatisation toujours plus grandissante des actes de violence et qui a pour conséquences dramatiques entre autre la peur et le repli sur soi.

Plus grave encore, le spectacle de la violence inspire la violence : il y a un mimétisme de la violence qui se propage dans la société et qui peut être à l'origine de certaines attaques isolées d'individus récemment radicalisés qui utilisent des moyens rudimentaires pour attaquer. Ce n'est sans doute pas la seule explication à la multiplication de ce type d'attaques, mais cela y participe très certainement. Il y a donc urgence à ce que les médias gèrent de façon plus consciente et responsable cette mécanique du mimétisme de la violence.

Et de façon plus globale, il y a urgence à questionner la teneur même des messages véhiculés à grande échelle par les médias : à mon sens, c'est une question devenue civilisationnelle.

Si on veut que le grand public ait véritablement accès à une information de qualité, une information plus subtile, il faut s'assurer que ce public ait bien les codes nécessaires à la compréhension des subtilités évoquées.

Pour cela, il lui faut la maîtrise d'un bagage culturel généraliste minimal. C'est à la lumière de nos connaissances littéraires, historiques, scientifiques que l'on peut décrypter l'information subtile de notre monde et s'en faire une opinion.

Hannah Arendt disait que sans les faits, la liberté d'opinion est une farce.

L'éducation, l'enseignement, le savoir, sont indispensables pour permettre à chacun de penser librement. Ici, c'est le temple du savoir. Apprendre est le seul chemin qui permette à chacun de pouvoir « penser par soi-même ». Et c'est une injonction, un devoir que nous avons de faire cet effort d'apprendre, car ce n'est qu'en humain libre de sa pensée que l'on peut pleinement être utile au monde.

A l'heure des fake news, de cette atmosphère de défiance vis à vis de toute parole officielle ou institutionnelle, à l'heure du complotisme et du conspirationnisme, la réponse de Kant à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? » prend tout son sens :

« Sapere Aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières. »

Le phénomène du fact-checking n'y suffira pas. Seul l'esprit critique, nourri de la vérification empirique des faits pourra permettre à nos sociétés de renouer avec la confiance. C'est là un enjeu majeur pour préserver le système démocratique dans son ensemble. N'oublions pas que le propre des régimes totalitaires c'est de falsifier les preuves, trafiquer les faits et éliminer les témoins.

Pour exercer pleinement notre rôle de citoyen, nous avons besoin de notre entendement, de notre raison. Mais pour devenir pleinement un être humain, nous avons aussi besoin de nos émotions.

Ce pouvoir des émotions n'a pas échappé aux factions terroristes. Elles aussi utilisent les images et leur pouvoir émotionnel pour recruter dans le monde entier, en insistant notamment sur la fibre idéaliste des jeunes, fibre qu'elles détournent au service de la mort. Ainsi, on peut dire que Daech utilise les émotions comme une arme.

Le Projet Imagine utilise les mêmes ressorts, mais c'est au service de la vie. Espérons qu'un jour, notre ONG ait plus de moyens financiers que ces organismes terroristes pour accomplir sa mission de contre-discours devenu indispensable à la pacification de nos sociétés.

Laissez-moi maintenant partager avec vous une lecture qui représente un de mes plus grands chocs littéraires et qui à ce titre n'a jamais cessé de me guider.

Les Misérables : « La porte s'ouvrit. Un groupe étrange et violent apparut sur le seuil. Trois hommes en tenaient un quatrième au collet. Les trois hommes étaient des gendarmes ; l'autre était Jean Valjean. Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe, était près de la porte. Il entra et s'avança vers l'évêque en faisant le salut militaire.

— Monseigneur, dit-il.

À ce mot, Jean Valjean, qui était morne et semblait abattu, releva la tête d'un air stupéfait.

— Monseigneur ! murmura-t-il. Ce n'est donc pas le curé.

— Silence ! dit un gendarme. C'est monseigneur l'évêque. Cependant monseigneur Bienvenu s'était approché aussi vivement que son grand âge le lui permettait.

— Ah ! vous voilà ! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir. Eh bien, mais ! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ?

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

— Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai ? Nous l'avons rencontré. Il allait comme quelqu'un qui s'en va. Nous l'avons arrêté pour voir. Il avait cette argenterie.

— Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux bonhomme de prêtre chez lequel il avait passé la nuit ? Je vois la chose. Et vous l'avez ramené ici ? c'est une méprise.

— Comme cela, reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller ?

— Sans doute, répondit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula. [...] L'évêque s'approcha de lui, et lui dit à voix basse :

— N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme.

Jean Valjean, qui n'avait aucun souvenir d'avoir rien promis, resta interdit. L'évêque avait appuyé sur ces pa-

roles en les prononçant. Il reprit avec solennité :

— Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète : je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu. »

Vous avez reconnu ce magnifique extrait des **Misérables écrit par Victor Hugo**.

J'étais toute jeune lorsque j'ai découvert **« Les Misérables »**

Et lorsque je suis arrivée à ce passage du livre, je me suis mise à trembler. Je pleurais car j'y ai vu la description même de l'Amour. La bonté, la douceur, la patience, le regard bienveillant rempli de confiance et d'Espérance : voilà ce qui sauve Jean Valjean d'un destin funeste et lui permet de révéler un héroïsme flamboyant !

De la description de ce monde de l'extrême pauvreté, dans sa réalité crasse, de cette rencontre avec un peuple en haillons, Victor Hugo révèle le Sublime, la Noblesse d'Âme dans sa pureté et sa gratuité.

L'Histoire avec un grand H nous relate en règle générale le parcours des forts, des puissants, des victorieux. Victor Hugo se penche sur les fragiles, les pauvres, les vulnérables, celles et ceux sur lesquels les regards ne s'arrêtent pas.

C'est une autre lecture de l'histoire, et c'est celle sur laquelle se penche Le Projet Imagine. C'est une histoire dans laquelle l'émotion, le sentiment, l'empathie prennent toute leur dimension... C'est l'histoire du plus grand nombre, c'est notre histoire.

Loin de faire la Une des grands Journaux, ces réalités se déroulent dans l'ombre d'un quotidien qui nous enseigne le caractère si précieux du moindre souffle de vie. Cette sagesse des pauvres, des humbles, des fragiles, des démunies, des reniés nourrit la réflexion et l'ardeur de femmes et d'hommes du monde entier qui chaque jour changent le cours de l'histoire, en œuvrant au service du Bien Commun.

Cette sagesse qui aujourd'hui crie mais que l'on n'entend pas, tellement le brouhaha des médias pratique la diversion : cette sagesse, c'est celle qui fait battre le cœur du monde.

Au Projet Imagine, nous pensons que le journaliste se doit d'aiguiser ses sens pour justement percevoir ces signaux faibles, porteurs de messages puissants. Et il se doit d'en être la caisse de résonance, le porte-voix, lui qui a accès au grand public.

Le journalisme tel que je le conçois, peut aller jusqu'à la capacité d'embrasser un **état contemplatif** qui seul, peut nous amener à discerner la poésie de ce qui nous entoure. Il s'agit là d'une véritable posture de résistance face à cette **fuite dans l'activisme**, dans laquelle nous sommes tous plongés aujourd'hui, et qui engendre une extraordinaire **stérilité spirituelle**.

Voici ce que nous dit **Carl Gustav Jung** : « Quand un individu perd contact avec l'univers mythique, et que son existence se trouve ainsi réduite au seul domaine des faits, sa santé mentale se trouve en grand danger. »

Seul ce récit de la vie des humbles peut réellement percuter le grand public jusque dans sa sphère émotionnelle, car il y a l'empathie, l'effet-miroir. C'est l'émotion qui nous met en mouvement, qui nous meut, qui nous émeut. C'est terriblement puissant car à partir de là, on peut véritablement se lever, décider d'agir et accepter les sacrifices nécessaires au changement.

Nietzsche disait que « Nous pouvons endurer n'importe quel « comment » pourvu que nous sachions le « pourquoi ».

Le 15 août dernier, mon petit frère, Pierre-Vincent, fêtait ses 40 ans. Ce jour-là, j'étais à l'étranger et c'est donc par téléphone que j'ai pu lui présenter mes vœux. Très vite, au tremblement de sa voix, j'ai pu percevoir à quel point cet anniversaire le touchait tout particulièrement. Je l'interrogeais et il me dit : « tu te rends compte ma sœur : qui aurait pu croire que je fêterai un jour mes 40 ans ! Quand, je suis né, les médecins ont pensé que je ne survivrai pas. Quand papa et maman m'ont découvert dans une pouponnière à 2 ans et demi et qu'ils ont décidé de m'adopter, les médecins leur ont dit que je n'en aurai que pour quelques années. Et voilà que j'ai 40 ans ! C'est extraordinaire ! ».

Cette fois, c'est moi qui tremble et qui pleure à l'autre bout du fil. Pierre-Vincent est né sans bras et sans jambes. Toute sa vie, il a subi des maladies diverses et variées qui lui ont fait connaître la souffrance dans ce qu'elle peut avoir de plus désespérant et de plus révoltant. Et le voici, reconnaissant, qui célèbre sa VIE !

Les mots sont bien pauvres pour décrire la profondeur de la sagesse de Pierre-Vincent, les trésors de son humanité, mais je pense qu'il faut plus que jamais se faire l'écho de ce qui finalement relève de l'**Innocence**.

Il y a urgence à retrouver notre Innocence. Et pour cela, il faut mener le combat de la Justice. Ce combat passe par l'altruisme, le don de soi, la foi et l'engagement. Le combat pour la Justice demande courage et détermination.

Face à ce défi, je repense à la confrontation de Jésus devant Pilate. Il est peu probable que ce gouverneur de la Judée ait pu douter de l'innocence de Jésus, mais voilà, il a fait ce qui pourrait aujourd'hui sceller notre perte à tous : il s'en est lavé les mains !

C'est pour éviter cela qu'avec Le Projet Imagine, nous tentons d'informer avec espérance, mais aussi nous mettons en place, peu à peu, des espaces de dialogue dans les écoles, dans les villes, dans les entreprises et même dans les prisons ou au sein de structures de réinsertion.

Par le **débat collectif**, nourri d'un journalisme de belle facture qui favorise la diversité des points de vue et stimule l'ouverture d'esprit, on peut combattre la pensée unique et mettre à jour ce qui nous semble réellement essentiel, important, incontournable. Nous sommes appelés à **nous penser maintenant** ! A questionner notre rapport à l'aujourd'hui. Et il est impératif que nous puissions le faire en toute liberté, si nous voulons échapper à tout déterminisme et ainsi inventer de nouveaux chemins d'espérance et d'action.

Il y a un **NOUS collectif** à inventer, à mettre à jour : un NOUS qui pour la première fois de l'histoire humaine, désigne l'ensemble des personnes qui peuplent cette Terre: car avec l'urgence environnementale, nous sommes dorénavant pris dans un destin commun, à l'échelle de la planète.

Et nous n'avons que le Ici et Maintenant qui soit à notre portée. Et c'est merveilleux que ce soit ainsi car c'est en cela que l'action locale rejoint les enjeux globaux, que notre fragilité rejoint la force du collectif, que l'impossible devient possible.

Il y a quelques jours, j'ai eu la chance de passer une journée avec **Jean Vanier**, le fondateur de l'Arche. Ce grand humaniste était à une semaine de fêter **ses 90 ans**. J'ai pu constater à quel point, peu à peu, ses forces le quittent. Lui, le grand et fort défenseur des faibles, est en train de rejoindre le peuple de celles et ceux à qui il a dédié toute sa vie.

Juste avant mon départ, il m'offre son dernier ouvrage et j'y découvre cette dédicace : « *À Frédérique, Paix à toi. Avance dans cette folie d'annoncer l'Amour !* ».

Il a tout compris Jean. Car clairement, parler d'amour quand on est journaliste, cela relève de la Folie !

Mais il est vrai que lorsque je regarde l'état du monde, je ne peux m'empêcher de penser que la raison, la rationalité ne peuvent suffire. Il y a donc urgence absolue à publier cette annonce que l'Amour est possible, qu'il est à notre portée, qu'il nous suffit d'y croire pour le réaliser ! Et lorsque l'on goûte à l'amour, on goûte à l'éternité.

Oui, tout comme nous sommes faits pour aimer, notre patrie, c'est l'éternité. Mais nous n'avons que ce temps pour réaliser ce beau projet.

Alors j'espère du fond du cœur que partout dans le monde les messages d'Espérance du Projet Imagine toucheront les bonnes volontés qui alors se mettront debout, humblement et fièrement, pour embrasser cette urgence d'apprendre à nous aimer Ici et Maintenant.

Et alors nous pourrons nous reconnaître dans ce constat bouleversant de William Blake : « L'Éternité est amoureuse des œuvres du temps. »

Je vous souhaite une très belle rentrée académique à tous et je vous remercie de votre attention.

Frédérique Bedos
18 septembre 2018

